

Juliette Gramaglia, journaliste-stagiaire, diplômée du Master pro journalisme franco-allemand en 2015 : « Le franco-allemand est un atout. »



Quel est ton parcours universitaire ? J'ai fait ma première année de licence LLCE Culture, Recherche et Enseignement à Paris 8, puis ma 2ème année à Asnières. J'ai ensuite continué avec un M1 d'Études Germaniques–Recherche, enfin avec un Master 2 Pro Journalismes franco-allemand que j'ai terminé en septembre. J'ai effectué deux stages pendant ma formation : un premier stage auprès du site internet d'infos *Arrêt sur image*, puis un deuxième au service culturel du *Leipziger Volkszeitung*. Je suis actuellement en stage à Baden-Baden, et je vais effectuer un autre stage à la *Deutsche Welle* de novembre à janvier.

Comment as-tu trouvé des stages ? Par d'anciens élèves du master qui avaient déjà fait des stages dans ces entreprises. En fait, c'est surtout du réseau. Je connaissais quelqu'un qui connaissait quelqu'un. Sinon, je fais des candidatures spontanées. Souvent, quand les employeurs voient que je n'ai pas fait d'école de journalisme, ils ne me prennent pas. Mais par le réseau, généralement, ça fonctionne bien.

Quel est ton objectif professionnel ? J'aimerais devenir journaliste. Je me donne deux ans pour savoir si j'arrive à en vivre. J'aimerais beaucoup vivre en Allemagne et être en contact avec les médias français. Dans l'idéal, j'aimerais faire des aller-retours entre l'Allemagne et la France. Mais sinon, j'irai là où je trouve du travail.

Est-il difficile de s'intégrer dans le marché du travail ? Je pense qu'il est en général difficile de s'intégrer dans le marché du travail après des études. Mais le côté franco-allemand est un atout. Lors de mon premier stage par exemple, je faisais partie d'une grande équipe et j'étais la seule à parler allemand, ce qui m'a permis de proposer des sujets sur l'Allemagne. C'est difficile de s'intégrer mais le secteur franco-allemand est assez vivant. Et tout le monde ne parle pas allemand.

Qu'est-ce que tu as préféré à Asnières ? Je n'ai connu que la fin du département d'Études germaniques à Asnières car la déménagement à Censier était déjà prévu quand je suis arrivée à Asnières. Je me souviens que la vie à Asnières était faite de nombreuses rencontres, on pouvait facilement contacter les professeurs, tout était plus proche. C'était sympa d'être à part, on n'était pas comme les autres. D'un autre côté, on était complètement coupé de Censier, c'était quand même à l'autre bout du monde. La ligne 13 tous les matins, tous les soirs, 5 jours par semaine, c'était pas génial. On ne sortait pas souvent de la fac d'ailleurs, car il n'y avait pas grand chose à faire autour. Je ne ressens pas de grande nostalgie d'Asnières. (novembre 2015)

mag